

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,

PUBLIÉS,
CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE
EN DATE DU 13 JUILLET 1835,
PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME CENT-CINQUANTE-TROISIÈME.

JUILLET — DÉCEMBRE 1911.

PARIS,
GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
Quai des Grands-Augustins, 55.

1911

ANTHROPOLOGIE PRÉHISTORIQUE. — *Sur l'âge géologique des squelettes quaternaires*. Note (1) de M. V. COMMONT, présentée par M. Ch. Barrois.

Dans une Note précédente nous avons établi la stratigraphie suivante des industries protohistoriques, néolithiques et paléolithiques dans les dépôts holocènes et pléistocènes du nord de la France :

Holocène (tourbes, tufs, limons de lavage). — Age du fer (gaulois), âge du bronze, époque néolithique.

Quaternaire supérieur. — a. Surface : Magdalénien, Solutrén.

b. Partie supérieure : Aurignacien.

c. Partie moyenne : Moustérien supérieur.

d. Base : Moustérien inférieur.

Quaternaire moyen. — Lehm d'altération et löss ancien : Acheuléen supérieur et inférieur.

Quaternaire inférieur. — Chelléen.

Cette échelle stratigraphique permet de fixer l'âge géologique des squelettes quaternaires anciennement ou récemment découverts.

L'industrie solutréenne étant située au sommet des formations pléistocènes, nous ne sommes séparés des époques solutréenne et magdalénienne, d'ailleurs fort courtes, que par la durée des formations récentes (tourbe, tufs et limons de lavage).

Le stade aurignacien, plus long, correspond à la formation d'une notable partie de l'ergeron. Nos recherches établissent sans doute possible que : le Moustérien supérieur (de la Quina) est situé dans la partie moyenne de l'ergeron ou löss récent et que le Moustérien inférieur, souvent confondu avec l'Acheuléen, se place à la base de ce même dépôt, c'est-à-dire du Quaternaire supérieur. L'âge géologique des squelettes moustériens est donc bien fixé dans nos limons.

Les formations correspondant aux limons moyens de Ladrière (löss ancien avec une zone d'altération très épaisse), là où l'érosion les a respectées, sont plus importantes que les limons supérieurs (löss récent et son lehm d'altération) et doivent par suite représenter une période des temps

(1) Présentée dans la séance du 4 décembre 1911.

quaternaires plus longue que celle correspondant au Quaternaire supérieur.

A ces formations, bien déterminées, correspondent les industries acheuléennes qui ont été souvent confondues, tantôt avec le Moustérien, tantôt avec le Chelléen, parce que l'ensemble des industries du Paléolithique moyen (Acheuléen) et inférieur (Chelléen) est bien moins connu que celui de la fin du Paléolithique.

Comme cette industrie acheuléenne présente un outillage plus perfectionné, plus spécialisé et plus varié que celui de l'époque moustérienne, on peut supposer que les Acheuléens appartenaient à une race différente de la race moustérienne, mais jusqu'à ce jour les squelettes acheuléens *dûment datés et non discutés* manquent pour confirmer cette hypothèse.

C'est dans le Quaternaire inférieur comprenant les graviers fluviaux des différentes terrasses de la vallée de la Somme que se trouve l'industrie chelléenne plus ou moins évoluée. Il est probable que l'homme à qui a appartenu la mâchoire de Mauer, trouvée dans les sables fluviaux de la basse terrasse de l'Elsenz, affluent du Neckar, est un des représentants de la race qui a taillé les instruments primitifs de Saint-Acheul.

La chronologie des dépôts quaternaires nous prouve que cet ancêtre est beaucoup plus éloigné, dans l'histoire de l'humanité, de l'homme du Moustiers que nous ne le sommes de ce dernier.

MÉTÉOROLOGIE. — *Sur la distribution de la chaleur solaire à la surface de la France.* Note de M. JULIEN LOISEL, présentée par M. J. Violle.

L'étude de la répartition de la chaleur qui parvient du Soleil à la surface de la Terre, sous les différentes latitudes, au cours de l'année, a fait l'objet de nombreux travaux. Mais toutes ces recherches sont d'ordre théorique.

J'ai cru intéressant d'envisager le problème, pour la surface de la Terre, en prenant pour base des calculs les données numériques fournies par des observations actinométriques.

On sait que la marche de l'intensité calorifique de la radiation solaire pendant une même journée peut être suivie à peu près également bien, par les formules les plus diverses, absolument empiriques d'ailleurs. Telle est, par exemple, la formule proposée par Bartholi

$$(1) \quad q = \frac{A}{\varepsilon m},$$